



Apex
Par Rius

Sol 1

Elle était la prédatrice suprême de sa couvée. Cinq nouveau-nés en tout, mais elle élimina facilement les quatre autres dès son émergence. Lorsqu'elle accéda à la Classe Utilitaire en tant que jeune éclaireuse, il y a de nombreux cycles, et monta sa première chasse en solitaire, ce fut un autre sommet. Depuis, elle a mené de nombreuses batailles et tué quantité de proies. Des membres de sa propre espèce lorsqu'on la défiait, mais surtout d'autres espèces. Des ennemis de l'Hégémonie Gorn. Elle ne s'embarrasse pas de leurs morts. Les forts détruisent les faibles — c'est l'ordre naturel.

La raison pour laquelle on souhaite cartographier cette zone de l'espace si turbulente lui échappe. Mais elle ne remet pas les ordres en question. Le Commandement de l'Hégémonie doit avoir ses raisons. Peut-être projettent-ils de canaliser ces forces gravitationnelles destructrices en une arme. Une idée intéressante. Elle laisse ces réflexions aux scientifiques. Elle appartient à la Classe Utilitaire — Ceux qui Font.

Soudain, un vortex s'ouvre juste sous son chasseur. La navigation est perdue, la poussée est perdue, les communications sont perdues. Elle ne peut rien faire, sinon prier rapidement le Grand Façonneur pour une fin sans douleur... puis les étoiles s'éteignent.

Sol 2

Elle se réveille, non pas morte mais abîmée. L'air de la lune, aussi maigre soit-il, est respirable, mais chaud, étouffant et chargé de particules. Le chasseur est irrémédiablement écrasé et broyé, mais elle parvient à en récupérer le blindage. C'est une certaine protection contre les tempêtes lunaires qu'elle sait inévitables. Souffrant atrocement de la plaie fraîche de sa jambe arrachée, elle construit un abri de fortune, teste le blindage et explore le périmètre à la recherche de menaces, découvrant au passage les répugnantes créatures-vers. De la proie pathétique, mais comestible. Il y a aussi des cristaux qu'elle peut transformer en pâte analgésique. Nourriture et abri étant assurés, elle peint consciencieusement le drapeau Hégémonique sur le mur de son abri et érige un autel sommaire aux Dieux.

S'il y avait ici d'autres membres de son espèce, ils l'achèveraient. Les forts détruisent les faibles — c'est l'ordre naturel. Mais elle est seule. Le réseau de communication est endommagé. Elle n'a donc pas le devoir de signaler immédiatement sa situation, et donc pas besoin de mentir. Elle se soignera d'abord, puis réparera l'antenne et enverra un appel d'extraction. Personne ne saura jamais qu'elle est tombée en-dessous de son zénith un moment. Quant à savoir si le signal pourra traverser ce trou de ver, c'est une autre question, mais elle essaiera. Après tout, le Commandement appréciera les données qu'elle a recueillies, même s'ils ne viendraient jamais la chercher autrement.

Sol 6

Des lumières clignotantes, toujours au loin. Elle a tenté deux fois, au prix d'une grande douleur, de s'en approcher, mais les lumières ont disparu dans les collines arides. Quelque chose se trouve là-bas, une intelligence. Qui l'observe, l'étudie. Elle peut le sentir. Une force malveillante, donc, car s'ils ne lui voulaient pas de mal, ils l'aideraient. Tant mieux, alors, s'ils restent éloignés.

Elle déterre davantage de cristaux, mange les vers immondes qu'elle capture et se repose, économisant ses forces. Elle prie les Dieux de la guérir rapidement afin qu'elle puisse retourner auprès des siens, s'excusant de n'avoir aucune offrande digne de ce nom à leur présenter.

Sol 12

Sa jambe empire. Chaque pas est un coup de feu brûlant. Bientôt cette vanité de survie prendra fin. Car c'est bien de cela qu'il s'agit — de vanité. Elle était la prédatrice suprême de sa couvée. Elle a tué d'innombrables proies au fil des cycles. Quelle humiliation d'être vaincue par une simple infection.

Peut-être hâtera-t-elle le processus — elle n'a pas encore décidé. Habituellement, ce n'est pas un choix que son espèce doit affronter. Il y a toujours un ennemi — plus faible ou plus fort — à affronter, et la question du choix ne se pose pas. Lutter contre soi-même, seule — c'est une nouveauté troublante.

Les lumières lointaines continuent de scintiller. Ses observateurs doivent attendre qu'elle soit trop faible pour marcher, puis viendront. Peut-être se délectent-ils de sa détérioration ? Ils ne seraient donc pas seulement malveillants, mais cruels.

Elle devra réfléchir à la meilleure manière de se défendre lorsqu'ils viendront, s'ils viennent. Elle est Gorn et ne tombera pas sans se battre. Mais sa jambe la torture et son estomac se tord. La chair des vers lui ravage les entrailles, et les capturer demande un effort croissant. Pour l'instant, elle chassera, mangera et dormira. Le champ de force autour de son abri devrait la protéger des observateurs.

Demain sera bien assez tôt pour mourir.

Sol 20

Un autre vaisseau s'est écrasé sur la lune. Elle l'a vu hurler depuis le ciel deux sols plus tôt. D'abord, elle a pensé que le pilote devait être mort, mais elle sait désormais que non. Une humaine de la Fédération. Un peu petite selon les standards de cette espèce, bien que peut-être dans la moyenne de leurs femelles. Elle n'est pas sûre. Elle a étudié leur langue pour son entraînement tactique, mais connaît peu leur biologie ou leurs coutumes. Quoi qu'il en soit, même avec sa blessure, cette créature de la Fédération n'est pas une menace, sauf si elle est armée. Cachée derrière des rochers, elle observe tandis que son ennemie explore les environs de son site d'impact. Sans doute à la recherche de nourriture. Que mangent les humains, d'ordinaire ? Cet humain est un chasseur pitoyable. Il s'arrête sans cesse, se plie en deux en toussant violemment la poussière qui sature l'air, gaspille son énergie en errances inutiles et abandonne la chasse au bout de quelques heures infructueuses. Voilà donc la glorieuse Fédération !

Elle retourne à son abri, convaincue que l'humaine mourra de faim ou étouffera. Elle la laissera tranquille. Elle n'a pas vu de phaseur ou de fusil à impulsion, mais il pourrait y en avoir un dans sa navette. Pas la peine de risquer sa vie pour un repas frais. Les vers répugnants de cette lune dévastée suffisent à couvrir ses besoins minimaux. Les attraper est cependant difficile, compte tenu de sa mobilité réduite. Il n'y a aucun schéma dans leur émergence et elle ne possède rien pour les appâter.

Elle décide que lorsqu'elle ne pourra plus chasser, alors elle se donnera la mort. Elle ne reviendra pas de cette mission.

Sol 21

Sa jambe ne guérira pas. En vérité, elle devient gangreneuse. Elle mourra ici, c'est désormais certain, loin du monde natal Gorn, sans revoir jamais les siens. Ce n'est pas dans la nature de la Classe Utilitaire de céder au désespoir, mais elle ne peut plus se compter parmi Ceux qui Font. Sans enthousiasme, elle part chercher davantage de cristaux pour la pâte analgésique qui lui offre un semblant de répit.

En revenant vers son abri, elle sait immédiatement que quelque chose ne va pas. Une odeur inmanquablement humaine lui agresse les narines. La créature est venue ici, a envahi son refuge. Son audace la stupéfie. Est-elle donc si peu soucieuse de sa vie ? On lui a toujours enseigné que les humains sont une espèce fragile, timorée, éternellement terrée derrière sa technologie. La faim, sans doute, la pousse au désespoir.

Elle inspecte rapidement l'abri pour s'assurer que rien n'a été touché ; puis s'élançe en boitant dans le désert pour trouver et éliminer cet ennemi insolent. L'odeur est fraîche. Il ne peut être loin. Ah, le voilà, tapi derrière ce rocher, mais sans la moindre ruse. En vérité, il s'accroupit juste à côté d'un terrier de vers qu'il ne semble pas voir. Ou peut-être voit-il, mais ne comprend-il pas.

En plus de la stupidité, l'odorat humain doit être bien faible, car elle manœuvre facilement autour de lui et saisit la femelle par surprise par le cou, la soulevant du sol. Maintenant, elle voit son arme, à peine digne de ce nom. Un très petit couteau — voilà tout ce que la puissante Fédération peut offrir ! La lame n'est même pas dentelée. La créature doit bien savoir qu'un tel instrument est inutile contre la cuirasse d'un Gorn, bien qu'elle suppose qu'un coup chanceux pourrait lui crever les yeux. La créature se débat, donne un coup de pied désespéré, et tente une frappe qu'elle dévie sans effort. Le couteau vole hors de sa main.

« Vas-y, merde ! Finis-en ! » halète la créature. Mais elle a une meilleure idée — un appât frais.

Quand le ver émerge de son trou et bondit vers l'humaine suspendue, elle jette l'une de ses ennemies de côté et saisit l'autre, l'étranglant et la déchirant rapidement.

« Je suis la suivante, c'est ça ? » C'est une pensée tentante. Sans doute la chair humaine serait plus douce et plus facile à digérer que les entrailles dégoûtantes du ver. Et sa tête ferait une offrande convenable aux Dieux. Cette créature montre toutefois un certain esprit, et en vérité, après 20 sols de silence désolé, entendre une autre voix, même étrangère, lui apporte un réconfort inattendu. Quant aux Dieux, Ils sont si lointains. Elle doute qu'Ils remarquent quoi que ce soit.

Elle jauge cette silhouette fragile avec son couteau dérisoire. Elle la hait et la

craint. Une terreur abjecte dans ses yeux, sa voix, sa sueur. C'est un animal sauvage et désespéré, mais elle y perçoit aussi du courage et une intelligence indéniable. Peut-être est-il possible de l'appivoiser ?

La créature retrouve son couteau et se remet sur ses pieds, haletante. Elle a repéré la jambe blessée. Elle est certaine qu'elle va fuir maintenant qu'elle sait qu'elle ne peut pas la poursuivre rapidement, mais l'humaine se retourne vers elle, bien campée sur ses pieds.

« Si tu veux me manger, il faudra le mériter. » Stupéfiant ! La moitié de sa taille et sans aucune chance de rivaliser physiquement, et pourtant cette créature la défie réellement. Elle doit être folle.

Intriguée, elle lance à la créature un morceau de viande crue, sa part de la chasse, et la voit hésiter. Elle soupçonne un piège, puis raisonne autrement et rengaine le couteau. Donc pas totalement stupide. Maintenant, elle va sûrement prendre la nourriture et partir. Elle se dit qu'elle se moque que la créature l'abandonne. Elle a survécu seule sur cette lune stérile et toxique pendant 20 sols. Avant cela, elle a remporté de nombreuses victoires, tué d'innombrables proies au fil des cycles. Elle était la prédatrice suprême de sa couvée. Elle n'a pas besoin d'un animal de compagnie, surtout pas un animal incapable de chasser, pour lui tenir compagnie alors qu'elle décline et meurt lentement.

Mais lorsque la créature saisit les tripes, elle ne s'éloigne que d'un petit peu. Hors de portée, mais toujours proche. Donc elle ne part pas, pas encore. Elle mange. Elle vomit, mais prend vaillamment une autre bouchée. Elle en est satisfaite. Elles ont quelque chose en commun — une même répulsion pour le repas qui les maintient en vie.

F I N